

# l'arbre de vie

Ismail Bahri  
Émilie Benoist  
Christophe Berdaguer  
& Marie Péjus  
Jean-Luc Blanc  
Michel Blazy  
Jenny Bourassin  
Peter Buggenhout  
Mark Dion  
Anthony Duchêne  
Roland Flexner  
Thomas Fougereol  
Jochen Gerner  
Didier Mencoboni  
Anita Molinero  
Henrique Oliveira  
Jean-Claude Ruggirello

Jean-Michel Sanejouand  
Miron Schmückle  
Clémence Seilles  
Séraphine de Senlis  
Bruno Serralongue  
Elmar Trenkwalder  
Donelle Woolford

et Commissariat pour un arbre #3,  
une proposition de Mathieu Mercier

du 15 février  
au 28 juillet 2013

Exposition  
au Collège  
des Bernardins

B

COLLÈGE DES  
BERNARDINS

“Exposition au College des Bernardins,” *L'arbre de vie*, February, 2013.

**albertz benda**

515 W 26th St | New York, NY | 10001  
Tel 212.244.2579 | [www.albertzbenda.com](http://www.albertzbenda.com)

Né en 1965, vit et travaille à Paris et New York.

Thomas Fougeirol est un artiste qui se pose éternellement des questions sur la mise en place des processus utilisés, sur leurs significations, sur leurs buts, tout en sachant qu'il n'y aura jamais de réponse, et que l'œuvre restera empirique. Il évolue entre figuration et abstraction. Ne s'imposant aucune limite, il travaille la matière même de la toile en ayant recours à des surfaces trempées dans la peinture et appliquées à même le support, généralement de grandes dimensions. Il réalise ainsi des sortes de « contacts », des empreintes, qui mettent ses œuvres au plus près du réel. Commencée avec des rideaux, l'œuvre a continué avec des draps et des grilles métalliques. Tous les objets ont des volumes ou une trame, avec plus ou moins de reliefs, qui permettent à la peinture, lors du contact, d'occuper l'espace du tableau, jusqu'à le déborder de façon *all over*.

La série des *Peintures de pluie* est une expérimentation un peu particulière dans son travail qu'il réalise sur des formats plus petits. L'expérience consiste à laisser la nature décider de l'ordonnement de la toile. Lorsqu'une averse approche, Thomas Fougeirol apprête des toiles « fraîches » qu'il place sous l'averse. Le résultat pictural est celui de l'impact que les gouttes de pluie laissent dans la surface molle de la peinture.

## Thomas Fougeirol

**Alain Berland : Vous expérimentez en permanence les techniques les plus primitives de la représentation pour produire des peintures, tout en évitant le mécanisme de la machine. Comment dans ce processus envisagez-vous la série des peintures de pluie ?**

Thomas Fougeirol : La peinture est une peau, une matière, un relief, un contenant, le miroir, un enregistrement, un document, un fragment, un débris et un liquide. Tous ces mots disent ce qu'est la peinture avant qu'elle ne devienne image ou figure. La technique de l'empreinte en particulier me permet de me situer avant la construction du dessin (design), de la manière, du style, elle laisse au hasard plus de place, saisit l'informe, fige l'instant. L'empreinte pose la question de l'avant.

J'ai toujours eu ce désir de faire des peintures qui ne ressemblent pas à des peintures. J'ai toujours voulu me placer dans un espace qui existerait entre radiographie, négatif photo, peinture, empreinte ; être une espèce de machine sensible qui déjouerait les attentes. Je ne suis pas un peintre abstrait qui utilise la figuration, mais un peintre figuratif qui produit de l'abstraction. Mon rapport au tableau est extrêmement physique, et souvent je le malmène pour tenter d'en extraire autre chose que ce à quoi on peut s'attendre avec ce médium.

Je considère beaucoup moins mes tableaux comme des images que comme des éponges, ce sont des surfaces qui prennent la lumière et sur lesquels j'interagis ; ce sont des réceptacles. Un bon tableau est celui qui possède un abîme, celui qui a une incarnation et qui dans le même temps pose des questions. Tu peux apprécier le Pissarro, mais le Cézanne continue à vivre et à te poser des questions...

Cette série des peintures de pluies fonctionne comme des enregistrements visuels, photographiques (la pluie se peint elle-même, selon l'idée de la nature qui se peint elle-même énoncée par Henry Fox Talbot : « le pinceau de la nature »).

Ces peintures sont des points d'impacts, dont la surface garde en mémoire traces et cicatrices des blessures.

Elles sont des empreintes ; la couche de peinture a été imprimée de la vitesse et de la violence des impacts.

Les peintures de pluie deviennent alors des reliefs, des fragments de sol lunaire, de surface d'étoile.